



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

GAS

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

en 1693. On doit à son zèle la fondation du *Dispensary*. C'est un appartement du collège médical de Londres, dans lequel on donne aux pauvres les consultations *gratis*, & les médecines à bas prix. Cet établissement, qui fait tant d'honneur à l'humanité, excita contre lui la plupart des médecins & des apothicaires. Garth se vengea d'eux par un petit poëme en 6 chants, dans le goût du *Lutrin* de Boileau, intitulé : *Le Dispensary*, dont la 6e. édition a été donnée à Londres en 1706, in-8°. C'est une bataille entre les médecins & les apothicaires. Cette satire n'est pas toujours fine; mais elle est très-piquante. On y trouve de l'imagination, de la variété, de la naïveté, & même du savoir.

GARZI, (Louis) peintre de Pistoie dans la Toscane, disciple d'André Sacchi, & émule de Carle Maratti dans cette école, fut chéri de son maître, & surpassa son rival. Il avoit de grandes parties, un dessin correct, une belle composition, un coloris gracieux, une touche facile. Après avoir fait plusieurs ouvrages à Rome, il fut appelé à Naples; mais on tenta vainement de l'y retenir. Il retourna à Rome, où il peignit, à l'âge de 80 ans, par ordre de Clément XI, la voûte de l'église des Stigmates. Il termina cet ouvrage supérieur à tout ce qu'il avoit fait dans les plus belles années de sa jeunesse. C'est son chef-d'œuvre. Il mourut peu de tems après, en 1721, à 83 ans.

GARZONI, (Thomas) né à Bagnacavallo, chanoine-régulier de Latran, mourut en

1589, à 40 ans. Il est auteur de différens ouvrages moraux, imprimés à Venise, 1617, in-4°.

I. *Théâtre de divers Cerveaux du monde*, traduit en françois par Gabriel Chapuis, 1586, in-16. *L'Hôpital des Foux incurables*, traduit en françois par François de Clavier, sieur de Longueval, 1620, in-8°.

III. *Il mirabile Cornucopia consolatorio*, 1601, in-8°. C'est un ouvrage burlesque, pour consoler un homme qui croyoit sa femme infidelle.

GASPAR, voyez MAGES.

GASPARINI, surnommé BARZIZIO, du lieu de sa naissance Barzizia, près de Bergame, où il naquit vers l'an 1370, contribua beaucoup à ramener en Italie le goût de la belle latinité. Il lut Cicéron, Virgile, César, tous les bons écrivains de l'antiquité, en prit l'esprit, & le communiqua à ses disciples. L'université de Padoue l'appella pour professer les belles-lettres; le duc de Milan, Philippe-Marie Visconti, jaloux d'un tel homme, le lui enleva. Ce prince le combla de bienfaits, & l'honora de l'intimité la plus flatteuse. Gasparini mourut en 1431, regretté par les uns comme ami, par les autres comme un maître, par tous en général comme la gloire de l'Italie. Nous avons de lui des *Commentaires* sur divers livres de Cicéron, des *Epîtres* imprimées en Sorbonne, 1469, in-4°; des *Harangues* & d'autres productions. Ses *Lettres* & ses *Harangues* ont été réimprimées en 1723, avec une préface utile & curieuse. Son traité *De Eloquentia* est imprimé avec *Stephani Elisci Sy-*

nonyma, Turin & Milan, 1480, in-folio.

GASSENDI, (Pierre) prévôt de la cathédrale de Digne, & professeur-royal de mathématiques à Paris, naquit en 1592 à Chanterrier, bourg près Digne. Un esprit vif & pénétrant, une mémoire heureuse, une envie de tout apprendre, annoncerent à ses parens qu'il pourroit être un jour l'honneur de leur famille. Quoiqu'ils ne fussent pas riches, ils eurent soin de son éducation. Dès l'âge de 4 ans, cet enfant précoce composoit, dit-on, & déclamoit de petits sermons. Son goût pour l'astronomie se développa peu de tems après, & il devint si fort, qu'il se privoit du sommeil pour jouir du spectacle d'un ciel étoilé. On l'envoya à Digne pour y achever ses études. Il y professa la rhétorique pendant une année. Il avoit eu cette chaire au concours, quoiqu'il n'eût que 16 ans. En 1614, il fut nommé théologal de Digne, & 2 ans après on l'appella à Aix, pour y aller remplir les chaires de professeur de théologie & de philosophie dans l'université de cette ville. Gassendi ne garda ces places que 8 ans. L'amour de la solitude le ramena à Digne. Il y entreprit un ouvrage contre la Philosophie d'Aristote, qu'il fit imprimer à Grenoble, où il fut envoyé pour les affaires de son chapitre. Ce philosophe eut ensuite occasion d'étudier l'anatomie, pour laquelle Descartes avoit encore plus de goût que lui. Il composa un écrit pour prouver que *l'Homme n'est destiné à manger que du fruit*, & que l'usage de la viande

étant contraire à sa constitution, étoit abusif & dangereux. Il fondeoit ce système particulièrement sur la figure des dents de l'homme, qui, disoit-il, annoncent un animal frugivore; mais cet argument n'est pas plus solide que celui que M. de Buffon tire, en faveur du système contraire, de la configuration de l'estomac; & l'on ne risque rien de dire que cette controverse n'est point encore décidée, & qu'il n'y a point d'apparence qu'elle le soit jamais par des observations de cette espece. Celle de M. de Buffon se trouve en opposition avec l'opinion commune, qui regarde les végétaux comme la nourriture de l'homme avant le déluge, & avec la bonne constitution de tant de personnes qui ne mangent point de viande; & celle de Gassendi est suffisamment réfutée par le droit qu'a l'homme de tuer les animaux pour s'en nourrir, droit qui seroit une cruauté inutile & révoltante, si leur chair étoit contraire à sa santé, & qui est néanmoins constaté par des titres sûrs & justes (voyez le *Spekt. de la Nature*, tom. 3, p. 494). Il est arrivé dans cette matière comme dans les autres: en voulant généraliser les décisions, on ne peut les assortir à la nature, lorsqu'elle n'a point de règle constante & uniforme. Quoi qu'il en soit, Gassendi se conduisoit suivant ses principes; & pendant les dernières années de sa vie, il ne voulut point rompre l'abstinence du carême, quoiqu'il fût très-malade. Un procès l'ayant appelé à Paris, il se fit des amis puissans, tels

que MM. du Vair, le cardinal de Richelieu, le cardinal de Lyon. Ce fut par la protection de celui-ci, qu'il eut, en 1645, une chaire de mathématiques au collège-royal. Descartes changeoit alors la face de la philosophie; il ouvroit une nouvelle carrière. Gassendi y entra avec lui; il attaqua ses *Méditations*, dont quelques-unes sont des rêves, & jouit de la gloire de voir partager les philosophes de son tems en Cartésiens & en Gassendistes. Les deux émules différoient beaucoup. Descartes, entraîné par son imagination, bâtissoit un système de philosophie, comme on construit un roman; il vouloit tout prendre dans lui-même. Gassendi, homme d'une grande littérature, ennemi déclaré de tout ce qui avoit quelque air de nouveauté, étoit extrêmement prévenu en faveur des anciens. Chimères pour chimères, il aimoit mieux celles qui avoient deux mille ans. Il prit d'Epicure & de Démocrite, ce que ces philosophes lui paroissent avoir de plus raisonnable; mais la source étoit si mauvaise, qu'il n'y avoit pas de bon choix à faire. Il renouvela les atômes & le vide, & les ajusta à sa mode & le mieux qu'il put. Gassendi, en soutenant l'Epicurisme, se fit des adversaires; & malgré la pureté de ses mœurs, malgré la plus exacte probité, on attaqua sa religion; mais cette imputation resta sans d'autre preuve, que l'analogie de son système avec celui d'Epicure; analogie dont Gassendi avoit tâché de prévenir les conséquences, en enseignant l'existence d'un Être Suprême. Son système n'en étoit

pas meilleur en bonne physique. Il mourut le 25 octobre 1656, dans la 65e. année de son âge. Des incommodités fréquentes, jointes à son application continuelle, avoient ruiné sa santé. Gassendi avoit une vivacité douce, qui s'échappoit quelquefois en saillies. Un imbécille voulant lui faire adopter le système de la Métempsychose, & lui disant les choses les plus absurdes, il répondit: « Je » savois bien que, suivant Py- » thagore, les ames des hom- » mes après leur mort entroient » dans le corps des bêtes; mais » je ne croyois pas que l'ame » d'une bête entrât dans le » corps d'un homme ». Réponse applicable à nos profonds Matérialistes, qui renchérissent encore sur les Pythagoriciens. Gassendi avoit cependant aussi ses travers: indépendamment de ses atômes, il s'étoit beaucoup occupé de l'astrologie judiciaire; il disoit, à la vérité, que *c'étoit un jeu, mais le jeu du monde le mieux inventé*. Il avoit appris l'astronomie en vue de l'astrologie; mais il y fut trompé tant de fois, qu'il l'abandonna pour se donner entièrement à la première. Il avoit mis à la tête de ses livres: *Sapere aude*; ce n'étoit pas le moyen d'y réussir, que de prendre Epicure pour maître. Montmor, qui lui avoit donné un appartement pendant sa vie, fit recueillir ses ouvrages après sa mort. Ils furent imprimés à Lyon en 6 vol. in-fol., 1658, avec la Vie de Gassendi, par Sorbier. Ils renferment: I. *La Philosophie d'Epicure*. II. *La Philosophie de l'Auteur*. III. *Des Œuvres Astronomiques*. IV.

Les *Vies de Peirefc, d'Epicure* (roman apologétique), de *Copernic, de Tico-Brahé, de Peurbachius, &c.* V. La *Réfutation des Méditations de Descartes*; recueil de visions philosophiques qui en combattent d'autres. VI. Divers autres *Traités*. VII. Des *Epîtres*. Ces ouvrages montrent de l'érudition, mais cette érudition nuit souvent à ses raisonnemens, semble affoiblir son jugement, & porter la confusion dans ses idées. Descartes avoit certainement sur lui la supériorité du style & du génie. Le P. Bougerel de l'Oratoire a donné en 1737, à Paris, la *Vie de Pierre Gassendi*, gros vol. in-12, qui offre beaucoup de recherches, mais peu d'agrément, & trop de minuties & de digressions étrangères à son sujet. François Bernier a abrégé la *Philosophie de Gassendi*, en 8 vol. in-12. Il a paru en 1770 un *Abrégé de la Vie & de la Philosophie de Gassendi*, par M. de Camburat. C'est une apologie du philosophe & de ses opinions, pleine d'inexactitudes, de vues superficielles & fausses.

GASSION, (Jean de) maréchal de France, né à Pau en 1609, étoit fils d'un président au parlement de cette ville : il servit d'abord en Piémont, & passa ensuite au service de Gustave-Adolphe, roi de Suede, & s'y distingua par diverses actions de bravoure, que ce prince eût récompensé, s'il n'eût été tué à la bataille de Lutzen en 1632. Gassion ayant perdu son bienfaiteur, retourna en France, suivi de son régiment, avec lequel il joignit l'armée du maréchal de la Force en Lorraine,

Il défit 1400 hommes en 3 petits combats, prit Charmes, Neuchâtel, & d'autres places. Les années suivantes le virent paroître au combat de Ravon, au siège de Dole, à la prise d'Hesdin, au combat de Saint-Nicolas, à la prise d'Aire. Mais un des endroits où il se signala le plus, ce fut à Rocroi. Blessé dangereusement à la prise de Thionville, il eut pour récompense de ses exploits le bâton de maréchal de France en 1643. Il fut déclaré l'année d'après lieutenant général de l'armée de Flandre, & continua de donner des preuves de sa valeur au siège de diverses places, sur-tout à celui de Gravelines, qu'il prit conjointement avec le maréchal de la Meilleraye. Il arriva à ce siège une anecdote singulière, qui prouve que des subalternes, peuvent quelquefois oublier l'obéissance & la subordination, pour prévenir les malheurs qui naissent des passions des chefs, & que les plus sacrées regles ont leurs exceptions. Voici comme Puysegur raconte la chose dans ses *Mémoires*. « Lors de la prise de » Gravelines en 1644, le régi- » ment des gardes, conduit par » la Meilleraye, entre le pre- » mier dans la place : le pre- » mier régiment de l'armée » étant le seul qui, suivant » l'usage du tems, ait droit » d'entrer dans une ville con- » quise, quand il est assez fort » pour la garder. Gassion vou- » lant y faire entrer le régi- » ment de Navarre, la Meil- » leraye s'y opposa ; & la que- » relle s'échauffant, ils mettent » tous deux l'épée à la main, » l'un criant : *A moi, Navarre,*

» & l'autre : *A moi, les gardes.*
 » Les deux maréchaux & les
 » deux régimens sont sur le
 » point d'en venir aux mains,
 » lorsque le marquis de Lam-
 » bert arrive. Il fait ce qu'il
 » peut pour les appaiser ; mais,
 » voyant qu'il n'y réussit pas,
 » il dit, d'un ton de maître,
 » au régiment des gardes & à
 » celui de Navarre : *Messieurs,*
 » *vous êtes les troupes du roi.*
 » *Il ne faut pas que la méfintel-*
 » *ligence de deux généraux vous*
 » *fasse couper la gorge. C'est*
 » *pourquoi je vous commande,*
 » *de la part du roi & de M. le*
 » *duc d'Orléans, de retirer vos*
 » *armes, & de ne plus obéir ni*
 » *à M. de la Meilleraye ni à*
 » *M. de Gassion.* Les troupes
 » lui obéissent ; & les deux
 » maréchaux, voyant qu'ils ne
 » sont plus les maîtres, se re-
 » tirent. Cette action, égale-
 » ment sage & hardie, aug-
 » menta considérablement la
 » réputation de Lambert ». Gassion reçut un coup de mousquet au siège de Lens, en 1647, & mourut 5 jours après à Arras, regardé comme un bon politique & un grand capitaine, infatigable, ardent, intrépide. Il avoit établi parmi les gens du métier les plus entendus, la maxime que *la spéculation étoit merveilleuse dans le cabinet ; mais qu'il falloit nécessairement de l'audace & de l'action à la guerre.* L'abbé de Pure a donné l'*Histoire du Maréchal de Gassion*, en 4 vol. in-12, écrite d'un style languissant & diffus.

GASSNER, (Jean-Joseph) prêtre du diocèse de Coire en Suisse, curé d'un village Autrichien, nommé Cloesterlé, ensuite conseiller ecclésiastique

& chapelain du prince-évêque de Ratisbonne, s'est rendu célèbre en Allemagne par le don qu'on lui a attribué de guérir les malades par l'invocation & l'efficace du nom adorable du Sauveur. Le fameux M. Lavater, ministre de Zurich, & un grand nombre de Protestans & de Catholiques ont attesté ce fait comme témoins oculaires ; d'autres l'ont nié ; quelque-uns ont essayé de l'expliquer par des raisons purement physiques. On peut voir tout ce qu'on a dit pour ou contre ces guérisons, dans le *Journal historique & littéraire*, 15 juin 1776, p. 248, — 15 décembre 1777, p. 595, — 1 octobre 1784, p. 234. L'abbé Gassner étoit au reste un homme de bien, un ecclésiastique plein de charité & de zèle, respectable par ses mœurs, sa piété & son désintéressement. Il est mort le 4 avril 1779. M. Haen, à la fin de son *Traité de Miraculis*, Francfort, 1776, parle de Gassner d'une manière qui semble tenir de la prévention, & qui prouve qu'il a adopté avec une entière confiance la diatribe publiée par le moine Hertzinger, contre ce vertueux prêtre. Mais on voit en même tems l'embarras où il se trouve d'expliquer une multitude innombrable de faits dont il ne conteste pas la certitude ; il combat tous les moyens de les expliquer naturellement, & paroît enfin décidé à les regarder pour de la magie : ce qui n'est guère plus philosophique que de les donner pour des miracles. Et le bon Gassner avoit d'ailleurs l'air si peu magicien ! Ceux qui l'ont comparé à Mesmer, & lui ont sup-

posé les secrets du prétendu magnétisme, n'ont pas raisonné plus juste. Le savant abbé Holl, dans la *Statistica Eccles. Germ.*, & le célèbre Martin Gerbert, abbé de S. Blaise, dans son *Historia Nigra Sylva*, ont parlé de Gassner d'une manière à embarrasser ses adversaires.

GASTALDI, (Jerôme) d'une maison célèbre, vit le jour à Genes, au commencement du dix-septième siècle. L'état ecclésiastique qu'il avoit embrassé de bonne heure, l'entraîna à Rome. L'Italie, exposée aux contagions fréquentes, éprouva en 1656 une peste cruelle; Rome en fut bientôt infectée. On jeta les yeux sur Gastaldi, pour l'emploi périlleux de commissaire-général des hôpitaux. Nommé ensuite commissaire-général de santé, il mérita par sa vigilance, son activité & ses soins, l'archevêché de Bénévent, le chapeau de cardinal & la légation de Bologne. Il mourut en 1685. Plusieurs monumens élevés à ses frais, à Rome & à Bénévent, attestent son désintéressement & sa bienfaisance. Nous avons de lui un ouvrage trop peu connu. Il fut imprimé à Bologne, in-fol., sous ce titre : *Tractatus de avertenda & profliganda peste, politico-legalis*. Les expériences multipliées, les précautions nécessaires, les remèdes éprouvés qu'on doit employer pour prévenir ou pour se délivrer de ce fléau redoutable, tout est détaillé dans ce traité avec autant de clarté que de méthode.

GASTALDI, (Jean-Baptiste) conseiller-médecin ordinaire du roi de France, docteur de la

faculté de médecine d'Avignon, naquit à Sisteron en 1674, & mourut en 1747 à Avignon, où il s'étoit fixé de bonne heure. La faculté à laquelle il se fit agréger, lui dut beaucoup : il en occupa pendant plus de 40 ans la première chaire. Il avoit dans ses leçons le rare talent de mêler l'utile à l'agréable. Il n'excella pas moins dans la pratique que dans la théorie. La peste qui ravagea Avignon en 1720, fit connoître à cette ville combien un tel homme lui étoit utile. Il joignit à une probité exacte & à une conduite régulière, beaucoup de facilité à s'enoncer & à se communiquer. Ses principaux écrits sont : I. *Institutiones Medicinæ Physico-Anatomicæ*, in-12. Quoique de son tems la nouvelle physique n'eût pas fait de grands progrès dans les écoles des provinces, l'auteur adopte dans cet ouvrage, & y explique celle de Descartes. II. Plusieurs *Questions de Médecine*. Les journalistes de Trévoux les ont analysées dans le tems, & ont loué l'auteur sur le choix des matières & sur la précision.

GASTAUD, (François) d'abord Pere de l'Oratoire, ensuite prédicateur à Paris, enfin avocat à Aix en Provence, sa patrie, mourut en 1732 à Viviers, où il étoit exilé, & fut privé de la sépulture ecclésiastique, traitement qu'il dut à son attachement aux convulsionnaires & à ses écrits contre le respectable évêque de Marseille, Henri-Xavier de Belunce. C'étoit un de ces hommes qui sacrifient leur repos à des tracasseries volontaires, &

qui pour se tirer de la foule, s'associent à des factions bruyantes. Il fut un des plus ardens admirateurs du P. Quesnel. On a de Gastaud : I. *Un Recueil d'Homélies sur l'Épître aux Romains*, 2 vol. in-12. II. *La Politique des Jésuites démasquée*, & d'autres ouvrages oubliés.

GASTINAU, (Nicolas) Parisien, naquit en 1621. Il étoit curé d'Anet, aumônier du roi, & ami des théologiens de Port-Royal. Il mourut en 1696, à 76 ans, laissant 3 vol. de *Lettres* contre le ministre Claude, aussi savantes que solides : une conversation avec un Protestant en fut l'occasion. L'auteur avoit brillé dans les conférences théologiques & anticonstitutionnelles, qui se tenoient chez le docteur Launoi.

GASTON, III, surnommé *Phœbus*, comte de Foix, & vicomte de Béarn, s'est illustré par sa valeur, par sa générosité, par les bâtimens qu'il éleva, & par sa magnificence. Gaston ayant refusé de faire hommage de ses terres au roi Jean, ce monarque le retint prisonnier à Paris, & lui donna depuis la conduite d'une armée en Guyenne. Il mourut subitement à Ortez, en 1391, au retour de la chasse, comme on lui versoit de l'eau sur les mains pour souper. Il avoit composé un livre intitulé : *Phœbus, des déduys de la Chasse*, in-4°, sans date, réimprimé en 1529 à Paris. Il eut d'Agnès de Navarre, Gaston, prince de Foix, dont la fin fut funeste. Le comte son pere entretenoit une maîtresse, & Agnès sa mere fut obligée de se retirer dans la Navarre. Charles II, qui en étoit roi, oncle

du jeune Gaston, lui donna une poudre pour mettre sur les viandes qu'on serviroit à son pere, en lui faisant accroire qu'elle le guériroit de son fol amour. Cette poudre étoit un poison. La chose fut vérifiée, & le jeune prince mourut d'ennui, en 1382, dans une prison où son pere l'avoit fait enfermer.

GASTON DE FOIX, duc de Némours, fils de Jean de Foix, comte d'Etampes, & de Marie d'Orléans, sœur de Louis XII, se signala à 23 ans dans la guerre de son oncle en Italie. Il repoussa d'abord une armée de Suisses, passa rapidement quatre rivières, prit Bologne, gagna la bataille de Ravenne, le 11 avril, jour de Pâques 1512, & y fut tué en voulant envelopper un reste d'Espagnols qui se retiroient. Il n'avoit que 24 ans.

GASTON DE FRANCE, (Jean Baptiste) duc d'Orléans, fils de Henri IV & frere de Louis XIII, né à Fontainebleau en 1608, n'est guere connu dans l'histoire, que par ses cabales contre le cardinal de Richelieu. Poussé par ses favoris, il tenta plusieurs fois de le perdre. Ce fut lui qui porta le duc de Montmorenci, gouverneur du Languedoc, à se soulever. Il traversa la France pour l'aller joindre, plutôt comme un fugitif suivi de quelques mutins, que comme un prince qui se prépare à combattre un roi. Cette révolte eut des suites fort tristes. Montmorenci fut pris, & Gaston l'abandonna au ressentiment de Richelieu. Sa vie fut un reflux perpétuel de querelles & de raccommodemens avec le

roi & le cardinal (voy. PLESSIS RICHELIEU Armand). Il fut encore mêlé dans la conspiration de Bouillon & de Cinq-Mars. Il se tira d'affaire, en accusant ses complices & en s'humiliant. Après la mort de son frere, il fut nommé lieutenant-général du royaume. Il rétablit sa réputation par la prise de Gravelines, de Courtrai & de Mardick; mais il la ternit bientôt encore, en cabalant contre Mazarin. Il fut relégué à Blois, où il mourut en 1660, regardé comme un prince pusillanime & lâche. Il laissa des *Mémoires*, depuis 1608 jusqu'en 1635, revus par Martignac. Ils ont été réimprimés en 1756, à Paris, in-12, à la suite des *Mémoires particuliers pour servir à l'Histoire de France, sous Henri III, Henri IV & Louis XIII.*

GASTON ou GAST, gentilhomme du Dauphiné, bâtit sur la fin du 11^e. siècle, un hôpital pour y recevoir les malades qui venoient visiter le corps de S. Antoine, que Jofélin avoit apporté dans le Viennois. Ce fut le commencement de l'ordre de Saint Antoine, approuvé par Urbain II au concile de Clermont en 1095. Cet ordre a été réuni en 1777 à celui de Malte par le pape Pie VI.

GATAKER, (Thomas) théologien Anglois, né à Londres en 1574, fut pasteur à Lincolns-Inn, & ensuite à Rotherhith, où il mourut en 1654. Les ouvrages qui lui ont fait un nom parmi les savans, sont : I. *Adversaria miscellanea.* II. Une édition du livre de l'empereur *Marci Antonini, de Re-*

bus suis, Londres, 1707, in-4^o. III. Une *Dissertation sur le style du Nouveau-Testament*, contre Pfochen (voy. ce mot). IV. *Cinnus*: c'est le titre d'un recueil d'observations diverses, principalement sur les livres sacrés: fruit d'une critique quelquefois juste & savante, quelquefois légère & fautive. Gataker étoit un homme d'érudition; mais la singularité de ses sentimens, & la bizarre affectation de son style, ont dégoûté bien des gens de la lecture de ses ouvrages. On a publié un recueil des principaux écrits de Gataker, sous ce titre: *Thomæ Gatakeri Opera critica*, Utrecht, 1698, in-folio.

GATIEN, (S.) fut un des zélés missionnaires qu'envoya le pape Fabien, l'an 250, pour porter l'Evangile dans les Gaules. Il devint premier évêque de Tours, y fit plusieurs chrétiens, & y mourut vers la fin du 3^e. siècle.

GATIMOZIN, voyez GUA-TIMOZIN.

GATTINARA, (Mercurin Alborio de) ainsi nommé du lieu de sa naissance dans le Piémont, devint chancelier de l'empereur Charles-Quint, qui l'employa en diverses négociations importantes. Il mourut à Inspruck en 1530, à 60 ans. Clément VII l'avoit fait cardinal l'année précédente, pour récompenser son mérite.

GAVANTUS, (Barthélemi) consultant de la congrégation des Rites, & général des Barnabites, étoit de Milan, & mourut à Rome vers 1640. Il est principalement connu par son *Commentaire sur les Rubri-*